La lune baignait la clairière d'une douce lumière pâle et jouait avec le pelage des six juments allongées sur le sol. Même comme cela, avachies dans la boue de la forêt Everfree, elles étaient belles. La mort ne pouvait pas leur enlever cela.

Je ne pensais pas pouvoir les détester encore plus.

J'ignorais comment cela était arrivé, mais cela n'avait pas d'importance. Une partie de moi se moqua : "C'est bien fait. Regardez, c'est évident. Vous m'avez humiliée et j'ai survécu. Pour m'avoir regardée de haut, vous avez payé de vos vies le prix de votre cruauté. Voilà ! Je suis vivante !"

Chacune d'elles avait la crinière soigneusement attachée avec un beau ruban de couleur, offert par leur famille. Avec précaution, je défis les nœuds de chacune des jeunes juments et emportai les rubans. Je n'avais aucuns remords à abandonner leur corps comme ça, dans la crasse. J'y avais vécu toute ma vie, après tout… c'était à mon tour de me moquer d'elles, si belles, si fières de ne pas être comme moi.

Je serrai contre ma poitrine le tissu si doux. Grâce à ces rubans, j'aurais ma revanche…

…

Cachée dans la rue sous le couvert de la nuit, je pouvais voir se découper dans la lumière de la fenêtre le poulain à la toux si rêche, allongé dans son lit. Il avait l'air si chétif, emmitouflé dans

d’épaisses couvertures. Sa mère vint près de lui pour le border et l’embrassa sur le front. Malgré la fenêtre fermée, je parvins à lire sur les lèvres.

“Maman, quand est-ce que Puny Pearl reviendra ?

- Oh mon chéri… ta grande sœur te manque ?

- Oui… j’espère qu’elle reviendra vite…”

La jument se mordit les lèvres, comme si elle savait quelque chose sans vouloir le dire. Un instant passa, avant de la voir afficher un sourire forcé et embrasser une nouvelle fois son fils. Elle laissa la lumière allumée et le poulain chétif fermait les yeux pour essayer de dormir.

Sa grande sœur avait été chétive, elle aussi. Cela ne l’avait pas empêchée de me traiter de pouilleuse, de rire de moi… C’était à mon tour de rire. Son petit frère devait lui avoir offert ce joli morceau de tissu soyeux, noué désormais autour de ma crinière sale. Elle avait été magnifique, malgré sa maigreur presque maladive. Et elle était morte.

Lentement, je m’avançai, pour être vu depuis la fenêtre, moi et surtout le ruban. Le ruban rouge pris sur le corps de sa sœur. Je donnai une petite tape sur la vitre et le vis rouvrir les yeux, puis se tourner vers moi. Il y eut un moment de flottement, et sourire finit par illuminer son visage. Je disparus pour aller à la porte et je pus entendre le bruit de ses sabots de l’autre côté, déraper sur le plancher, avec la hâte de revoir sa sœur.

“Puny Pearl !”

Oui, c’était moi, sa grande sœur adorée.

“Je savais que tu reviendrais !” Il me serra contre lui. “Mais où étais-tu passée ? Pourquoi es-tu si sale ?...”

Je lui rendis son étreinte et ses questions se turent. Je sentis ses larmes de joie sur mon pelage, et je sus avoir ma revanche.

J’étais Puny Pearl, au ruban rouge.

La grande sœur chétive tant aimée par son frère.

…

Cachée derrière la palissade, j’observai en silence deux étalons en tenue orange, avec un casque de sécurité. Ils étaient assis contre un mur, une boîte en métal entre eux deux, d’où ils sortaient des donuts.

“Je sais pas ce que le contremaître a aujourd’hui, mais si ça continue, il va nous tuer à la tâche.”

Son ami acquiesça et avala une autre bouchée.

“Soi-disant qu’on passe tout notre temps à manger. Pfeuh, il a surtout un caractère de cochon.

- Tu crois que c’est à cause de…

- Chut !” lui fit son camarade. “S’il t’entend…

- Elle va me manquer, Velvet Streak… enfin, surtout sa capacité à calmer son mauvais caractère. Remarque, je comprends qu'elle soit partie…

- Ouais bah mets-là en veilleuse, pour une fois qu'on a une pause…"

J'en avais appris assez. Discrètement, je fis le tour du chantier et m'approchai du bâtiment où se trouvait le contremaître.

Je me glissai sous la fenêtre, avant de tendre l'oreille…

"Je n'ai pas besoin qu'on me rappelle le délai ! Je sais très bien ce que j'ai à faire et combien de temps il me reste ! Qu'est-ce que vous voulez, à part me gêner, hein ? Vous m'avez confié ce boulot, alors foutez-moi la paix !"

Une chaise vola par la fenêtre et s'écrasa sur le sol à quelques mètres de moi ; je m'aplatis sur le sol, effrayée. J'entendis quelqu'un s'enfuir au galop. Pendant un long moment, je restai à terre, sans bouger, à écouter l'écho de cette voix bourrue et agressive.

Finalement, je sortis de ma cachette et me dirigeai vers l'entrée. Je n'avais pas la beauté de la jument dont je portais le ruban bleu, loin de là. Je passai la porte et me retrouvai devant cet étalon immense. Ses yeux se posèrent sur moi, les sourcils froncés, et j'eus le sentiment d'être percée à jour, derrière mon déguisement.

Le contremaître s'approcha et tendit son sabot vers moi. Je retins mon souffle et fermai les paupières, persuadée d'avoir été découverte… mais je sentis seulement une caresse sur mon crin et son pelage contre mon visage.

"Velvet Streak, où étais-tu passée ?..."

Son cœur battait fort contre ma joue. J'avais réussi. Nous restâmes un moment comme cela, sans bouger, puis il me repoussa doucement et sortit du moulin.

“La pause est terminée, bande de sacs à donuts ! Vous allez me finir le boulot et fissa !”

Les deux ouvriers rappliquèrent avec hâte et, lorsqu’ils me virent, leur visage s’éclaira.

“Elle est revenue !”

J’étais Velvet Streak, au ruban bleu.

La fille du contremaître bourru.

…

Cachée dans les fourrés, j’observais des poulains s’amuser dans un grand jardin, sous l’œil d’un étalon. Les enfants semblèrent se concerter, avant d’approcher leur surveillant.

“Professeur, quand est-ce qu’Ivy va revenir ?

- Oui, on veut jouer à nouveau avec elle !

- On veut revoir Ivy !”

Le poney qualifié par les poulains de professeur les regarda avec un sourire timide. Il posa un sabot affectueux sur la tête de l’un d’eux et leur parla d’une voix douce.

“Est-ce que vous êtes tristes de ne plus revoir Ivy ?

- Oui !” répondirent-ils en chœur.

“Pensez-vous qu’Ivy se sentirait malheureuse de vous savoir tristes ?”

Les poulains ne trouvèrent rien à dire.

“Je suis sûr qu’il ne lui est rien arrivé. Cela fait longtemps qu’elle a quitté l’orphelinat, elle a sa propre vie désormais. Mais elle reviendra, j’en suis certain…”

Le sourire du professeur était un peu figé, mais les jeunes poneys ne s’en inquiétèrent pas et retournèrent jouer. Quand ils ne prêtèrent plus attention à lui, le visage de l’étalon se fit bien plus triste.

Je sortis alors des fourrés et m’approchai de la petite troupe. Quand l’un d’eux m’eut vue, tous se mirent à crier mon nom. Même si ce n’était pas le mien. Ils m’entourèrent, me dirent à quel point je leur avais manqué, me demandèrent si j’étais toujours leur amie. Mes yeux se posèrent alors sur le professeur. Troublé, il me regardait comme si c’était impossible pour moi d’être là. Je n’aurais jamais dû me montrer… peut-être avais-je eu envie d’être stoppée, d’entendre quelqu’un me dire ne pas pouvoir être l’une de ces filles…

Mais il me sourit et laissa les enfants jouer à nouveau avec moi.

La journée tirait à sa fin. Les poulains étaient rentrés s’installer pour le repas et le professeur me raccompagna au portail. Il connaissait la vérité, je le savais, et il n’avait rien dit. Pourquoi ? Cette question me brûlait, mais je n’osais pas la poser ; cela aurait mis le sabot sur le mensonge. Mon mensonge.

À ma grande surprise, le professeur me serra contre lui. Quelques larmes perlèrent sur mon pelage. Ce contact me fit un bien étrange… et un peu de mal. Je me sentais coupable…

“Merci d’être revenue. Tu seras toujours la bienvenue, Ivy.”

Je lui souris maladroitement et m'en allai avec un petit pincement au cœur, car j'avais bizarrement hâte d'y retourner.

J'étais Ivy, au ruban jaune.

La fille de l'orphelinat, à la famille plus grande que celle de n'importe qui.

…

La porte de la maison était grande ouverte, comme une invitation aux chapardeurs. Cependant, l'intérieur était un amoncellement de bric-à-brac disparate capable de dissuader tout le monde de s'en approcher, même pour un vol. Je m'avançai discrètement, le ruban orange dans mes cheveux. Le ruban de Backdrop.

C'était une jument timide, réservée. La seule à ne pas s'être moquée de moi, et je m'en étais voulu de lui voler son identité à elle aussi ; mais je devais aller jusqu'au bout.

Le doute m'assaillit, quand je vis un étalon allongé sur le sol. Étais-je au bon endroit ? Ce poney dans le couloir avait l'air mort et tout était si sale… je fus tentée de rebrousser chemin, mais je vis ses sabots tressaillir légèrement.

"Pas un pas de plus !"

Je me figeai au son grinçant de sa voix. J'avais voulu m'approcher, mais reculais vivement. Il se releva et je constatai à quel point l'étalon avait l'air maigre et usé. Sans bouger, je l'observai aller s'installer devant un bureau où étaient empilées de nombreuses feuilles, des stylos… il se mit à écrire furieusement, pendant de longues minutes. J'osais à peine respirer, assise dans un coin à le regarder faire, et retins un hoquet de surprise lorsqu'il se jeta à nouveau sur le sol, pour y rester un moment, sans bouger.

Son petit manège se répéta pendant une bonne partie de la journée. Je me posais de nombreuses questions, mais n'avais aucunement le droit de troubler cet étrange rituel. Je commençais à croire m'être trompée, lorsque j'entendis tomber le stylo cette fois-ci.

"Enfin…" souffla-t-il.

Il chut une fois de plus aller sur le sol, étendu sur le dos ; seulement, il avait l'air paisible. Puis il me regarda.

"C'est enfin fini… viens là, Backdrop."

Timidement, je m'étais approchée et me laissa faire lorsqu'il m'attrapa par la nuque. Allongée contre lui, tout d'abord crispée, progressivement je m'étais détendue, mon oreille posée contre son cœur. À cet instant, j'avais compris.

Il s'agissait de sa famille.

J'étais Backdrop, au ruban orange.

La fille de l'écrivain traité de fou par tous.

…

Le jardin de la villa était plein de buissons fleuris, dans lesquels je m'étais dissimulée. J'observais la propriétaire des lieux, une vieille jument aux crins blancs, installée dans un rocking-chair sur une petite terrasse. Au lieu de l'envoyer dans une maison de retraite, plusieurs poneys de sa famille assuraient son confort. Ils venaient pour lui remplir sa tasse, refaisaient du thé à la cuisine, lui apportaient des biscuits, ou changeaient le disque, dont la musique douce et apaisante était dispensée dans tout le jardin, pour un autre air délicat, comme cette dame âgée.

Pour ces poneys, être aux petits soins de leur aïeul n'était pas une gêne et ils acquiesçaient avec plaisir à ses demandes, prodiguées de sa voix chevrotante, avec une grande amabilité. Pourtant, une demande de la jument âgée ne pouvait pas être satisfaite.

"Peut-on aller me chercher Mellow Melody ?"

Les poneys se regardaient alors, sans savoir quoi répondre.

"Oh, c'est vrai…" ajoutait la vieille dame, "j'avais oublié…"

Et puis, un plus tard dans la journée…

"S'il vous plaît, pourrait-on aller me chercher Mellow Melody ?"

Et encore plus tard…

"Où est Mellow Melody ? J'aimerais tant l'entendre jouer un petit air de musique…"

Mais à chaque fois, la réalité la rattrapait.

La pluie me réveilla. Le parfum des fleurs, dans le taillis, avait dû me bercer, mais j'étais bien éveillée maintenant. Je pouvais entendre à présent les poneys crier dans la maison, appeler la vieille dame.

"Elle a dû sortir chercher Melody !" s'écria l'un d'eux, avant de se mettre à galoper sous le déluge.

Les uns après les autres, ils quittèrent la demeure, avec ou sans parapluies, dans l'espoir de rattraper la vieille jument. Et je fis de même.

Je parcourais les allées au trot, à l'affût de tout signe de la dame âgée. Ma poitrine brûlait d'une sensation étrange… je m'inquiétais pour elle. Et quand enfin je la retrouvai, je sentis comme un poids s'envoler.

Elle était assise sur un banc, dans le parc. Un groupe de poneys était rassemblé autour d'elle.

"Voyons, vous allez attraper froid !"

Un étalon essaya de la tirer doucement par le sabot, mais elle resta fermement à sa place, sans rien dire. Petit à petit, la foule se dispersa et la jument ridée se retrouva seule. Alors je m'approchai, trempée, et la vis plisser des yeux.

"Mellow Melody… c'est toi ? C'est bien toi ma chérie ?"

J'acquiesçai.

"C'était notre banc, quand je t'accompagnais jouer au parc, tu te souviens…"

Doucement, je lui pris le sabot et elle se leva. Nous marchâmes lentement sous la pluie, à son rythme, jusqu'à la maison de sa famille. Notre famille, toujours inquiête, fut soulagée de retrouver sa doyenne… et ils posèrent sur moi des regards pleins de méfiance et de suspicion. Mais la vieille jument caressa mon crin mouillé avec affection.

"J'ai retrouvé Mellow Melody… tout ira bien à présent…"

Ils hésitèrent un moment, mais se turent et l'on nous apporta de quoi nous sécher. Je sentais leurs yeux, lourds de jugement, mais la joie de ma grand-mère me fit du bien ; et à la voir si heureuse, l'hostilité à mon égard s'estompa lentement.

J'étais Mellow Melody, au ruban argenté.

La petite-fille adorée de sa riche grand-mère.

…

Chaque jour, je pris une identité différente pour vivre la vie de chacune sans éveiller de soupçons. En premier, Puny Pearl. En second, Velvet Streak. Ivy en troisième. Venaient ensuite Backdrop et Mellow Melody. Alors il me restait le sixième jour, uniquement pour moi. Une seule journée où je n'étais personne d'autre sinon moi-même, sans aucun ruban. Je ne souhaitais pas utiliser le dernier.

Jusqu'à le voir.

Il était assis à la lisière de la forêt Everfree, en larmes. Il pleurait la jument de son cœur. À cet instant, j'étais devenue amoureuse ; il n'y aurait plus de place pour moi. Lorsque je nouai le dernier ruban dans ma crinière, je sus ne plus exister, disparaître définitivement. Mais je n'éprouvais aucune tristesse.

Je m'approchai de lui. Il était perdu dans ses sanglots. Je l'effleurai du sabot et il se tourna vers moi.

"Rosebud…" dit-il, en écarquillant les yeux.

Il se jeta à mon cou et ses larmes continuèrent à couler. Des larmes de joie.

“Oh, mon amour…”

Oui, c’était moi. Celle que tu aimais. Rosebud… c’était son nom et le mien désormais. Peu importait si tu ne m’aimais pas réellement, puisque je n’existais plus.

“Rosebud… ce n’est pas... pas vraiment toi, n’est-ce pas ?...”

J’étais éperdument amoureuse, mais tu ne m’aimais pas, non. Ton cœur appartenait à celle dont j’avais pris l’identité. Même la mort ne pouvait vaincre ma rivale…

“Oh, peu importe… je t’aime tant…” soupira-t-il.

Tant pis si ce n’était pas de moi dont tu étais fou amoureux. Je n’existais plus après tout. J’étais Rosebud, oui. Celle que tu aimais.

Rosebud au ruban rose.

…

Le jour venait de se lever, même si le soleil se cachait derrière l’épaisse masse de nuages dans le ciel. On pouvait entendre le tonnerre gronder au loin. Je me dépêchais de quitter le village, afin d’atteindre les abords de la forêt Everfree. Un endroit parfait, personne n’osait l’approcher.

J’étais encore Mellow Melody, son ruban argenté dans ma crinière, et avais hâte de devenir Rosebud. La pluie commença à tomber brusquement, accompagnée du bruit assourdissant de l’orage.

Je courais à présent et dérapais sur le sol boueux, dans l’espoir de vite m’abriter. Quand, soudainement, la foudre frappa en direction de la forêt. Mon cœur sembla s’arrêter. J’avais eu

l'impression de la voir tomber près de la petite cabane où étaient dissimulés les rubans. Mes pattes refusèrent de bouger, jusqu'à un nouveau rugissement du tonnerre, comme un signal d'alarme.

Effrayée, le sang battant furieusement dans mes veines, je courus à en perdre haleine, dans l'espoir que ce ne soit pas arrivé…

L'odeur du feu me parvint avant même de voir la fumée s'élever sous la pluie. Il commençait à prendre malgré l'averse. Mon instinct me cria de partir, de fuir l'incendie de ma petite cabane, mais les rubans s'y trouvaient. Je ne pouvais pas les abandonner. L'abandonner.

Alors j'entrai, malgré la chaleur étouffante. La toiture craquait, des braises volaient un peu partout, des morceaux de charpente s'écroulaient. Mais ils étaient là, mes précieux rubans… je les serrai entre mes dents et tentai de rebrousser chemin ; seulement, une poutre venait de céder et me bloquait l'accès à la porte. Les flammes dévoraient avidement le bois tout autour de moi, emplissaient la pièce de fumée. Je suffoquai, paniquai, mon regard apeuré à l'affût d'une issue…

La fenêtre.

Il y eut d'abord la douleur, puis une sensation de fraîcheur, lorsque je quittais cette fournaise. Les bris de verres me lacérèrent, mais j'étais heureuse. Les rubans étaient saufs. C'était la seule chose importante, les mettre à l'abri, au point de ramper misérablement pour m'éloigner de l'incendie. Malgré la douleur, je continuai durant une éternité, avant de sombrer dans l'inconscience.

Je ne pouvais plus bouger. L'espace d'un instant, je crus être morte, mais la pluie tombait sur mon corps meurtri et, dans l'air, il y avait une odeur de cendre froide. Je ne sentais plus la douleur, mais j'agonisais, blessée et épuisée. Seule dans la boue. C'était ma punition, pour avoir commis une chose si horrible…

"Rosebud !"

Pardonne-moi… je n'étais pas celle que tu aimais…

Il s’approcha de moi, mais j’étais encore Mellow Melody. Je crachais les rubans et, malgré ma vue trouble, je l’aperçus les prendre. Et je sentis son sabot dans mon crin, pour m’enlever le sixième.

Je n’avais pas la force de parler et c’était tant mieux. J’aurais certainement avoué l’inavouable. Jamais je n’avais été ces filles tant aimées. Les rubans étaient leur dernière attache en ce monde et j’allais les rejoindre, avec mes mensonges. Personne ne se souviendrait de moi.

Il s’en alla au galop et je fus soulagée. Les rubans allaient retourner aux familles et j’allais mourir seule. C’était la punition pour mes actes et je sentais déjà les ténèbres m’enlacer…

Des bruits de sabots me tirèrent de mon inconscience. On ne pouvait pas venir pour moi, c’était impossible…

“Puny Pearl ! Ne me laisse pas !”

Le poulain chétif… non, je n’étais pas ta sœur !

“Velvet ! Debout ma grande !”

- Ivy ! On compte tous sur toi, reste parmi nous !”

Le contremaître, le professeur… pourquoi ? Pourquoi auriez-vous fait cela ?

“Backdrop !”

Tout n’avait été que mensonges…

“Mellow Melody… reste avec nous…”

Même la grand-mère… non… ils devaient partir, sinon ils allaient découvrir la vérité... je n’avais jamais été ces jeunes juments tant aimées…

“Nous l’avons toujours su,” me murmura celui que j’aimais. “Nos filles sont mortes, mais il n’y avait que quelqu’un comme toi pour faire ça. Pour raviver leurs souvenirs et rendre leur perte plus supportable. Ne meurs pas… nous t’aimons pour ce que tu es, pas pour l’apparence que tu as…”

…

J’aurais pu révéler leurs paroles et gestes à mon égard, mais le désir de vengeance m’avait déserté. Sans le vouloir, elles m’avaient fait le plus beau cadeau dont une Changeline aurait pu rêver : être aimée sans avoir à changer d’apparence. Je n’avais plus besoin de me cacher derrière des rubans ; leurs rubans. Ils m’en offrirent un, de leur part à tous, avant de me baptiser.

Je suis Ribbon Wielder, au ruban multicolore.

Et aucun Changelin n’aura autant été aimé.